

Salvatore Quasimodo, commentaire de *La Taranta* de Gianfranco Mingozzi, Italie 1962.

En été 1961, Gianfranco Mingozzi se rendit à Galatina, dans les Pouilles, en compagnie de l'opérateur Ugo Piccone, pour y filmer les possédées de la tarentule, enregistrant le traitement domiciliaire du mal par la musique et le pèlerinage des tarentulées à la chapelle de Saint Paul, le 28 et le 29 juin.

La démarche du cinéaste reposait sur *La Terre du remords*, une étude qu'allait publier Ernesto De Martino après une campagne ethnographique pluridisciplinaire menée dans le Salento. Y avait participé notamment l'ethnomusicologue Diego Carpitella, dont les enregistrements figurent dans le montage de *La Taranta*.

Pour le commentaire, Mingozzi s'adressa au poète Salvatore Quasimodo, qui avait reçu le prix Nobel de littérature en 1959. L'écrivain composa un texte qui répercuta sa dense formulation sur les images inoubliables de Piccone, dans une lecture du phénomène inspirée par les analyses de De Martino.

Nous avons traduit ce texte en français pour accompagner la projection de *La Taranta* dans le cadre d'IMAGES '04, au cours d'une séance composée de *Le Tarantate (La vedova bianca)*, épisode de *Le Italiane e l'amore* (1961) dont les images proviennent du tournage de juin 1961, *San Paolo e la tarantola* d'Edoardo Winspeare (1991) et *La Taranta* de Mingozzi, qui était présent pour commenter ses films.

La Taranta, Gianfranco Mingozzi, 1962

Commentaire de Salvatore Quasimodo

Voici la terre des Pouilles et du Salento, fendue par le soleil et la solitude.
L'homme y chemine sur les lentisques et l'argile.

Depuis des siècles, la pierre, toute pierre, s'y défait et s'y corrode.

Jusqu'aux pierres équarries dressées par l'homme - maisons grossières, églises
où se mesurent la souffrance et l'espérance - qui se dessèchent et s'écroulent
dans le silence.

L'eau est avare, même celle qui vient du ciel. Le sabot des animaux bat un
temps aux changements imperceptibles.

Les couleurs sont blanches, noires, rouille.

Terre venimeuse, terre vénéneuse : la fournaise y fait surgir l'araignée de la folie
et de l'absence. La bête s'infiltré dans le sang des corps délicats qui ne
connaissent que le travail aride de la terre, et détruit la moindre paix du jour.

C'est ici, dans les épis du blé, dans les feuilles du tabac, que pousse la
superstition, la terreur, l'angoisse d'un sort jeté peut-être, un sort domestique.
Les génies païens de la maison semblent avoir résisté à la profonde
métamorphose qu'une civilisation millénaire tente d'imposer.

La lourde saison des Grecs, l'été, s'insinue comme une poussière et dessèche
l'eau des puits. L'éclat de la lumière blanche déchire les yeux, l'ennui pénètre à
l'intérieur des hommes, pousse ses sentiments vers l'irrationnel, déforme ses
instincts

Les tarentulées disent que le mal se manifeste d'abord par l'ennui. C'est un mal
que l'on guérit par la cadence d'une musique puissamment rythmée et répétitive
et par la danse de la petite araignée, la tarentelle.

Les instruments de la cure sont le violon, l'accordéon et le tambourin.

Le violoniste est barbier.
Le tambourineur est paysan.
L'accordéoniste porte les morts en terre.

La tarentulée se fait araignée. Elle devient l'araignée qui est en elle. Sa pensée
devient rythme pur et de ses mouvements presque mécaniques surgissent des
figures de libération, parcourues encore d'ombres désespérées.

La femme est debout maintenant, luttant contre l'araignée, s'imaginant l'écraser
et la tuer du pied qui bat la danse.

Pas après pas, elle cherche l'équilibre de son esprit, s'approchant du vertige
selon une courbe musicale de plus en plus vibrante, jusqu'à la perte des sens.

La possédée a demandé à saint Paul si elle doit poursuivre sa torture rythmée
ou si la grâce du repos lui a été accordée. Le saint demande à la femme
l'offrande d'une messe, mais la malade refuse : son cœur exige d'abord un signe
qui éloigne la tourmente maléfique.

C'est ainsi que, par l'expression symbolique de la musique et de la danse, la douleur ancienne, les défaites de l'âme, la blessure des tarentulées, auront été évoquées, déversées et défaites pour un équilibre qui durera jusqu'au renouvellement de la morsure, jusqu'à la récolte nouvelle.

Et le 28 juin de chaque année, sous le soleil, alors que les chars déplacent des bruits sourds de pierres déchirées, de torrents, pierre sur pierre, couleur de feu, les tarentulées et celles qui ont été délivrées du mal arrivent à la chapelle de Saint Paul.

Elles ont l'espoir d'entendre prononcées par les fortes lèvres du saint une parole qui anéantisse toute force maléfique sous deux pierres posées en croix.

C'est un grand jour pour les tarentulées.

Une fois l'an, elles secouent le fardeau de leurs souffrances, de leur anonymat social, de la privation de leurs droits élémentaires, et elles disent leur désespoir à la foule des spectateurs.

D'autres femme arrivent encore. Chaque année l'espoir d'une guérison s'éveille dans leur âme.

La morsure, et sa répétition, est un mal qui résiste âprement.

La nuit est tombée.

Une dernière tarentulée vient se joindre aux autres, qui se sont serrées pour prier dans la chapelle.

Ici, le tarentisme a commencé de mourir.

Musique et danse interdites par la piété chrétienne, désarticulée la rigueur du rythme et de la mélodie, multiplié le risque de contagion, dans le fourmillement des malades, à la chapelle de Saint Paul, le tarentisme amorce son déclin.

Ce qui pouvait passer pour une chorégraphie ou un folklore appartient désormais à la seule psychiatrie.

Dans l'évolution contemporaine du monde, cet ancien héritage du moyen-âge vit désormais sa dernière heure.

Traduit par R. Cosandey, avec le secours de Salvatore Bevilacqua, d'après le texte figurant dans Gianfranco Mingozzi, *La Taranta. Il primo documento filmato sul tarentismo*, ML Edizioni, Roma, 2001, pp. 44-52.

La Taranta

Conseiller scientifique : Ernesto De Martino. Musiques originales enregistrées par Diego Carpitella. Produit par Franco Finzi De Barbora pour la Pantheon Film. Prise de vues : Ugo Piccone. Commentaire : Salvatore Quasimodo. Réalisation : Gianfranco Mingozzi. 20', 35 mm., noir et blanc. Italie 1962 (Tournage : mai-juin 1961).

La même équipe de réalisation est créditée pour **Le Tarantate (La vedova bianca)**, épisode de 8' du long métrage *Le Italiane e l'amore*, 1961 (supervision : Cesare Zavattini, réalisateurs : Lorenza Mazzetti, Francesco Maselli, Piero Nelli, Gian Vittorio Baldi, Nelo Risi, Giulio Questi, Giulio Macchi, Marco Ferreri, Carlo Musso, Florestano Vancini et Gianfranco Mingozzi).

Sur l'œuvre documentaire de Gianfranco Mingozzi, voir *Gianfranco Mingozzi, I documentari*, Rome, s.d., Coll. « L'immagine esclusa », Cesare Landricina, éd.